L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 19 JUILLET 1885.

Bibliographie.

M. Henri Boland nous adresse de Paris une brochure qu'il y a publiée sous ce titre : *"La guerre prochaine entre la France et l'Allemagne.*

L'auteur est un esprit sago, pondéré, qui ne se laisse point aller à de dangereux enthousiasmes, à de vaines bravades. Français de naissance et de cœur, il aime son pays, mais il ne permet pas que cet amour égare sa raison ; il n'entre pas dans le rang de ces imprudents qui appellent la politique des aventures et des dangers.

Il promène son regard vers l'Europe, il en interroge les intérêts, les tendances, les agissements, et de cette étude il tire la conclusion que si la France était entraînée à une guerre avec l'Allemagne, on la provoquait, "elle se trouverait isolée et réduite à ses propres forces, tandis que l'Allemagne, déjà si puissante par elle-même, aurait des alliés. La France républicaine trouverait devant elle l'Europe monarchique indifférente, si pas hostile."

Or M. Boland qui fut autrefois chargé par Gambetta d'une mission confidentielle en Allemagne, est d'avis que celle-ci, jugeant le conflit inévitable, un jour ou l'autre, entre elle et la France, veut le précipiter, parce qu'elle pense que son ennemie n'est pas encore prête.

L'écrivain constate que le militarisme est envahissant au-delà du Rhin ; que sous toutes les formes il se produit. A la tribune, dans la presse, dans le livre, dans les clubs comme dans le gouvernement, il est partout ; afin de mieux s'acclimater, de mieux s'imposer, il commence son œuvre néfaste dans les écoles mêmes, qui "ont une odeur de caserne et où les élèves sont déjà traités en recrues."

Ce militarisme étant l'idéal des gouvernants actuels, de MM. de Bismarck et de Moltke, qui semblent recevoir de l'empereur un mot d'ordre qu'ils lui imposent, tout est sacrifié à l'armée : industrie, commerce, agriculture. Peu importe que les usines se dépeuplent, que les champs demeurent improductifs, que l'émigration prenne des proportions imprévues, pourvu que se réalise le rêve du chancelier et du maréchal et que les casernes s'emplissent.

On leur parle de désarmement, ils répondent avec dédain la proposition. Que l'initiative de ce plan humanitaire soit d'abord prise par les autres puissances, disent-ils, il viendra après. Et ils laissent même entendre qu'ils ne suivraient point celles-ci sur cette voie pacifique.

Donc l'Allemagne qui a tout donné, qui donne tout à ce système de pondre et de plomb ; l'Allemagne qui prépare la triple alliance avec l'Empire d'Autriche et le royaume d'Italie, hâte de ses vœux, et tout à l'heure peut-être hâtera de ses insultes, de ses provocations, le moment de recommencer la lutte armée avec cette France que sa constitution politique actuelle même prive de toute alliance.

C'est ce danger que M. Boland signale dans son intéressante brochure ; c'est ce piège tendu par M. de Bismarck et ses suivants qu'il dénonce à son pays. Il ne veut pas que la France, qui doit attendre l'heure propice de la revanche, tombe en se laissant aller à une nouvelle guerre, que recherche ce dernier, comme un dérivatif aux idées révolutionnaires qui grondent autour de lui et font évidemment chemin. En attirant l'attention sur l'ennemi du dehors, en apaisant, pour un temps tout au moins, l'ennemi du dedans, qui chaque jour, au Parlement, au sein de la Presse, devient plus menaçant.

En présence de cette situation, M. Boland juge que l'oubli de leurs dissentiments s'impose en France à tous les partis politiques. "C'est de la sagesse."

Ce n'est point quand Annibal est aux portes de Rome que le Sénat doit s'oublier à de périlleuses querelles. L'abstention de toute provocation, l'ajournement de la revanche jusqu'au jour où toutes les conditions de la victoire auront été réalisées ; la puissance sans cesse accrue des moyens de défense nationale, en attendant l'heure de l'agression avec toutes les probabilités du triomphe, telle doit être maintenant la commune pensée des Français. Voilà l'œuvre auprès patriotique, l'œuvre indiquée. La est le véritable opportunisme.

Nous recommandons la lecture de cette brochure publiée par la maison D. Rolland, à Paris, 31 rue de Seine.

—Nous recevons de Paris une brochure fort intéressante pour tous les bibliophiles à la recherche de bons ouvrages, d'éditions rares. Les éditeurs du *Bibliophile Parisien* sont des experts en la matière ; ils vont sans cesse à la découverte de ce qui peut ajouter du prix à une bibliothèque, et nombreuses sont leurs trouvailles.

Leur autorité est incontestable ; on peut être assuré que tout livre recommandé par eux a une valeur réelle.

Périodiquement, et sous ce titre : *Le Bibliophile Parisien*, ils publient un catalogue portant la liste des ouvrages dont ils disposent. Seulement comme souvent ceux-ci n'existent à la Librairie du Bibliophile que par unités, il est important que les amateurs se hâtent, ne perdent pas une heure.

En effet, il se produit fréquemment une forte demande pour un livre presqu'introuvable, dont un seul exemplaire est offert en vente. Faites donc toute diligence afin d'arriver bon premier, comme on dit en langage sportifque.

La Librairie du Bibliophile date de 1846 ; elle est située à Paris, rue Guénégaud 7, près le Pont Neuf.

WEST END—Nous vous recommandons le Concert de ce soir. Le programme est toujours intéressant au Pavillon ; mais il se fait encore plus varié et plus corsé pour le public du dimanche.

MILNEBURG.—Encore ce soir le *John L. Sullivan's Cousin*. Allez voir cette farce au New-Opera-House de Milneburg. C'est là un sûr moyen de passer une bonne soirée.

FORT ESPAGNOL.—Ce soir seconde représentation de *Mme Favart* (reprise), par la troupe St Quinten.

Concert avant l'opérette et durant les entr'actes. Voir l'annonce.

THEATRE FARANTA.—La clôture de ce théâtre aura lieu aujourd'hui. Le directeur prendra congé de son public qui, hier encore, était si nombreux, par une Matinée et une Soirée.

Programme : *Muldoon's Pic Nic* et *Confusion*, où paraît la troupe entière des Howard & Whitney's Ramblers.

Prix d'entrée 10 cents.

Le théâtre Faranta rouvrira dans la première quinzaine de septembre.

Paquet pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Eureka, Reed.....parti 15 juillet
Steamship New Orleans, Halsey parti 11 juillet
Goelette Helen M Rowley, Smith, partie 11 juil't
Goelette Dora Matthews, Brown partie 22juin

BATH, ME.

Goelette Geo L Drake, Parks.....partie 22 juin

BANGOR, ME.

Barque Lafrance, Verper.....partie 11 juin

OPORTO.

Barque Julius, Vera.....partie 11 juin

ROUEN

Steamship Chancellor, Lynas.....parti 26 juin

LIVERPOOL.

Barque Euro, Freundu.....partie 1r juin

ALGER.

Barque Aquila, —————.....parti 17 juin

TARRAGONE.

Barque Conquistadore, Romano.....partie 3 mai

LISBONNE

Barque Amelia Garguola, Jacoutino partie 12 fév

PALERME

Steamship Picqua.....parti 6 juillet

GENES.

Barque Navigatore, Matteluccio.....partie 20 mai

RIO DE JANEIRO.

Steamship Dalton, en chargement 10 juil't
Goelette Mary Jenness, Cochrane.partie 13 juin

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Architect	Liverpool	2e dist. 12
Alria & Washburn	Pts Barras	1er dist. 12
Austin	.....	Alger
Chancellor	Liverpool	2e dist. 10
Ellis Knight	Kelly	1er dist. 13
El Paso	New York	Alger
Lizzie Henderson	Brême	Alger
Star	Brême et Hambourg	Gretna
West Indian	Belize	1er dist. 20

NAVIRES.

Hermann	Brême	4e dist. 42

BARQUES.

Rosato Parodi	.....	Gretna

GOELETTES.

Cefalu	.....	Pte Tiber
E D Sidtmry	.....	2e dist. 16
J P Machoca	.....	Pte Tiber
Lottie K	.....	Alger
Madgie	Bay Islands	1er dist. 13
N A Barrows	.....	1er dist. 29
Raymair	.....	Pte Tiber

Voit l'annonce de la pension Günther, cession privée à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 18 juillet 1885.

Température de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	79	26
Midi	90	32
3 P. M.	93	33¾
6 P. M.	88	31

Nlle-Orléans, 18 juillet 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	89	Nashville, Tenn	90
Augusta, Géo	94	Pittsburg, Pa	88
Savannah, Géo	88	Cairo, Ill	92
Mobile, Ala	90	Davenport, Iowa	77
Montgomery, Ala	70	Dubuque, Iowa	71
Vicksburg, Miss	92	Keokuk, Iowa	88
Galveston, Tex	89	La Crosse, Wis	75
Indianola, Tex	89	St-Louis, Mo	90
Shreveport, La	94	St-Paul, Minn	74
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	92
Chattanooga, Tenn	90	Omaha, Neb	93
Cincinnati, O	81	Yankton, D. T	92
Louisville, Ky	87	Key West, Fla	87
Memphis, Tenn	93	Nlle-Orléans, La	—

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm Beverley à Mlle M. Phillippi,
Albert R. Lehman à Mlle R. E. Trois,
F. Schneider à Mlle A. Noag,
J. D. Senger à Mlle C. Grunewald,
J. D. Tournant à Mlle L. Levêque,
J. H. Pinckney à Mlle L. Merrick.

Naissances.

Mme F. B. Rillieux, une fille, 10 juillet,
Mme R. H. Barthey, une fille, 17 juillet,
Mme J. Ernest, un garçon, 11 juillet,
Mme N. Maestier, un garçon, 22 juillet,
Mme A. Kenner, un garçon, 24 avril,
Mme C. Sprehler, une fille, 1er juillet,
Mme A. H. Flespoller, une fille, 22 juillet,
Mme J. M. Wagle, une fille, 10 juillet.

Décès.

James Brisco, 64 ans, Quatrième et Carondelet,
M. Heindel, 4 ans, Roman, entre Bagatelle et Union,
F. Nagle, 7 jours, Laharpe et Tonti,
L. M. Morgan, 25 ans, 219 Thalie,
Aloysius Georg, 20 mois, Annonciation, entre Sixième et Septième,
F. Teyer, 32 ans, Barthélemy, près Dauphine,
E. G. Liebert, 22 mois, 217, Français,
John S. Shields, 42 ans, Morgan City, Lne,
E. Urso, 4 ans, 24 St Louis,
P. Piley, Crew Lake, Lne,
T. J. Butz, 26 ans, 23 Mulpombe.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Succession de M, et Mme Morel à E. Blanc, un terrain et bâtisses situés sur le Bayou St-Jean.....$370

La même succession à E. Escoffier, un terrain et bâtisses situés sur le même Bayou.....$241

M. McQuade à H. Brown, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre rues State, Laurel et Live Oak.$150

J. B. Cier à Adam Heck, un terrain et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Gasquet, Marais, Commune et Villeré.....$1,500

J. Canty à J. Ducenig, un terrain et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Huitième, Septième, Carondelet et St. Charles.....$950

Paul Jurschmidden à Mme M. Prendergast, un terrain et batisses dans l'Ilet compris entre les rues St. Ferdinand, Victoire, Port et Moreau.....$1,400

H. Pottier à J. A. Mercier, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Dauphine, Bourgogne, Bienville et Douane.....$2350

P. F. Trizon à H. Schulze, trois terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Magnolia, Constantinople, Antonine et Foucher.....$1,000

Olivier Beirne à John Schurmann, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Erato, Thalie, Front et Peters.....$1000

Wm Markel à Ed. Fore, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Calisée, Cadix, Chesnut et Jena.....$1375

E. Rabasse à A. B. Dembrum, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Première, Ste-Anne, Dumaine et Bayou St-Jean.....$300

Mme veuve Ch. Carroll à John Faibre, une portion de terre et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Laurel, Foucher, Aline et Constance.....$200

Mme veuve F. M. E. D. de Livandais à Mlle Mary L. Davies, plusieurs terrains et batisses situés dans le Sixième District.....$415

Un député très radical est en train de dîner avec des mets succulents, dans un restaurant du boulevard.

Survient un de ses collègues, député non moins radical.

—Tiens ! qu'est-ce que vous faites là ?

—Je suis de ne rendre compte de l'existence infâme de ces classes riches, qui ne dédaignent pas de faires des dîners exquis pendant que le peuple meurt de faim.

—Comme ça se trouve ! fait le second député, j'avais eu justement la même idée.

Et il s'assied vis-à-vis de lui.

Gontran à Taupin :

—C'est ennuyeux ! Berthe qui m'écrit de Vichy de lui envoyer au plus vite quelques toilettes d'eaux.... Je vais en avoir pour mes deux cents louis.

—Envoie-lui tout bonnement quelques eaux de toilette. Elle croira que tu as lu la lettre au rebours.

Union Catholique-Diocésaine du Sacré Cœur.

SOUSCRIPTION LIBRE.

L'association a pour objet de pourvoir aux besoins pressants du diocèse ; elle devra durer jusqu'à extinction de la dette du diocèse. Le don d'une piastre par an confère le titre et les privilèges de membre de l'association.

Un comité de dames est formé avec la mission de recueillir les souscriptions et d'en assurer le fonctionnement dans toutes les paroisses du diocèse.

Les membres de l'association et les bienfaiteurs de l'œuvre auront part aux prières, aux suffrages, aux messes et à toutes les œuvres méritoires du diocèse.

Les noms seront inscrits et mis dans un cœur placé au dessus du Maître-Autel de la Cathédrale.

Le jour de la fête du Sacré-Cœur une messe sera célébrée à leur intention, et le premier vendredi de novembre une autre messe sera dite pour les âmes des membres défunts de l'association.

La réunion des dames du comité et des zélatrices dans chaque paroisse du diocèse aura lieu le premier vendredi du mois au presbytère de la dite paroisse.

Le Rév. Père H. Mignot est le directeur de l'Union Catholique Diocésaine du Sacré-Cœur.

Les listes portant notre signature et le sceau du diocèse.

Comme cette œuvre est essentiellement diocésaine, les collecteurs et collectrices n'ont jamais eu naturellement le droit de collecter dans tout notre archidiocèse.

† FRANCIS X. LERAY,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

1er mai 1885.

Catarrhe chronique.

C. W. Mellier, 406 South Fourt street, St. Louis, âgé de vingt ans, souffrait beaucoup d'un catarrhe chronique qui était devenu inquiétant. Lorsqu'il se confia aux soins du Dr Hartman, il y a deux mois, celui-ci lui dit qu'il lui faudrait six mois pour le guérir. Mais l'amélioration a été plus prompte que ne le pensait le docteur et déjà la maladie est complètement enrayée. Avant le traitement il lui était impossible de respirer du nez ; maintenant il le peut facilement, et il le doit au PERUNA.

James Dunn, 1310 Gay street, St-Louis, avait un catarrhe depuis 1870. Le médecin qu'il a dû consulter rapporteur : "J'ai pris la maladie à Memphis. Ma tête fut la première atteinte, puis la gorge, et il se déclara une mauvaise toux. Je consultai plusieurs médecins qui déclarèrent que j'avais une maladie de foie ; l'un d'eux m'assura que ma toux provenait de palpitations du cœur. Je n'ai rien pu faire pendant toute l'année qui vient de s'écouler. Je perdais haleine quand il fallait monter un escalier et mon cœur battait avec violence. Quant à l'appétit, il était à peu près nul. Après avoir mangé l'était pris d'une toux si forte que je rejetais tous mes aliments. Impossible de marcher sans être essoufflé. Il y a cinq semaines j'allai voir le Dr Hartman, et aujourd'hui je ne tousse plus ; c'est une complète transformation. J'ai été traité au moyen du PERUNA.

George Sauerbaum, 1929 Carr street, St-Louis, est un ancien client du Dr Hartman. Il dit qu'il a atrocement souffert d'un catarrhe de la tête et des poumons, mais qu'il est maintenant à peu près guéri, les poumons fonctionnent d'une façon normale et les douleurs à la tête ayant presque disparu. M. Sauerbaum est pénétré de reconnaissance envers le Dr Hartman ; il affirme que le PERUNA peut guérir toutes les maladies imaginables.

L. P. Dukehart, de Cumberland, Maryland, surintendant du B. & O. R. R. Co's Hotels (conducteur depuis vingt-huit ans sur le chemin de fer Baltimore et Ohio, et avant cela pharmacien), écrit : "Dr S. B. Hartman & Co., Columbus, O. Je n'ai employé qu'une bouteille de PERUNA entre mon fils et moi. Il avait la diphthérie ; il est maintenant bien. Quant à moi, ce médicament m'a radicalement guéri d'une grande faiblesse que j'éprouvais depuis longtemps à la tête et qui était la conséquence d'une malaria chronique. Je n'ai jamais rien pris qui m'ait fait autant de bien. Ma femme en prend aussi en ce moment."

Un bel élan.—En apprenant l'embarras de la famille Kuhn à s'assurer les services d'un avocat pour défendre devant les tribunaux la jeune fille qui vient de venger son honneur outragé, M. Charles Luzenberg, a fait offrir les siens sans rémunération. C'est là l'élan de générosité d'un grand cœur ; et nous ne saurions trop féliciter ce criminaliste marquant de la spontanéité avec laquelle il a mis ses lumières, son talent à la disposition de la victime d'un infâme séducteur.

A l'hôpital.—Boasso reposait paisiblement hier soir ; pas d'amélioration ni d'aggravation dans son état. Il est toujours en grand danger de mort.

Les Sœurs de l'Adoration perpétuelle—Cet Ordre de pieuses femmes, établi ici depuis peu d'années, possède déjà en Louisiane plusieurs couvents importants, et elle possède un dans le Mississipi, à Scranton. Cette prospérité est due non seulement à l'aptitude des sœurs pour l'enseignement, mais aussi au mérite de la Mère Provinciale, Sr M. Augustine. Aux qualités du cœur qui la font aimer, la Mère Provinciale joint les qualités de l'esprit. Nous publions dans cette chronique le compte-rendu des exercices de fin d'année de l'école St-Joseph, dirigée par cet Ordre religieux.

Ecole St-Joseph.—Lundi dernier, 13 juillet, 1885, a eu lieu la clôture annuelle de cette Institution, sous la direction des Sœurs de l'Adoration Perpétuelle. Cette fin d'année scolaire a été précédée, comme c'est l'usage, de représentations et d'une partie musicale, qui lui ont donné le caractère d'une fête charmante. Les différents rôles des pièces et les morceaux de musique, annoncés dans un programme varié, ont été très heureusement interprétés. Voici les noms des graduées et la liste des prix décernés :

Mlle Lumina Rigaud, graduée ; elle a lu le discours d'adieu.—Médaille d'or et diplôme.

Mlle Marie Rigaud, graduée en musique—médaille d'or et diplôme.

Les élèves dont les noms suivent ont reçu les prix :

Sixième classe—Mlles Régina Wanner et Alice Glenny.

Cinquième classe—Mlles Victoria Gardette, Julia et Mary Cally.

Quatrième classe—Mlle Charlotte Bordenave, Odilia Aguillard, Augusta Bordenave, Felicia Bordenave, Berthe Léal et Emilia Léal.

Troisième classe—Mlles Marguerite Picou, Marie Ducoin, Marie Gaspard, Victoria Towly, Irène Louisse et Onésia Honoré.

Deuxième classe—Mlles Rosa Guidry, Théoline Jean, Elise Michel et Berthe Porée.

Première classe—Mlles Félisie D'Omer, Noémie Porée, Angéline LeBlanc, Louise Bordenave, Victoria Ducoin, Jeanne Bélaire, Marie Bartinon, Henriette Davis, Victoria Gardette, Alicia Augustin, Léonie Bélaire et Georgiana Williams.

Après la cérémonie, le père Rouxel a adressé aux élèves quelques paroles d'approbation et d'encouragement.

Cette maison d'éducation, une des plus recommandables qui soient, est située au coin des rues Marigny et Girod.

X.

Paragraphes.—Un voleur s'est introduit hier, dans la journée, en la demeure de la famille Jackson, rue Josephine, et a mis la main sur une somme de 1 60 dollars qu'il a trouvée dans un meuble. Passant d'un appartement à un autre, l'individu a mis le feu à des livres de valeur, trop volumineux pour les emporter, puis, s'est retiré de la maison. A ce moment, une domoiselle Jackson était au piano. L'épaisse fumée se dégageant de l'appartement que venait de quitter l'incendiaire, a éveillé son attention ; et si elle ne se fut immédiatement mise en devoir d'étouffer les flammes, il est indubitable que la maison eût été complètement détruite.

La loi n'aura jamais trop de sévérité pour malfaiteurs de nos jours, qui ne reculent devant les conséquences d'aucun crime.

—Deux hommes de couleur, Dick Taylor et Charles Thomas, ont eu maille à partir hier, rue Decatur, entre les rues Ursulines et Hôpital. Taylor, armé d'un pistolet, l'a déchargé une fois sur son adversaire, sans l'atteindre.

—Une lampe d'huile de charbon a fait explosion hier soir, à la résidence de Mme Schaeffer, rue Laurel ; mais, fort heureusement, n'a causé aucuns dégâts.

—Joe Markey, débardeur, et H. C. Haner, mécanicien, sont allés hier soir solliciter des soins à l'hôpital de charité. L'un et l'autre se sont blessés accidentellement aux mains.

—Une plainte de détournement de fonds a été déposée hier, en police correctionnelle contre L. H. Campbell par Jos N. Robinson. Campbell a été mis en état d'arrestation à Baton Rouge, et ramené en ville par le detective Manberrot.

—La tribu des Natchez connue ici sous le nom de "Improved Order of Red Men" organise actuellement un festival qui aura lieu le dimanche, 26 de ce mois, au Fort Espagnol, au profit d'un de ses membres besogneux. Nos remerciements à l'Ordre pour les invitations qu'il nous fait tenir.

Athénée Louisianais

Les membres de cette société se sont réunis le mois dernier, principalement pour préparer le concours de 1885. Nous donnons ci-dessous les dispositions adoptées pour cette nouvelle lutte littéraire. Le choix des sujets nous paraît heureux ; il ouvre aux femmes et aux hommes un champ de recherches faciles, et des perspectives attrayantes pour l'imagination. Nous ne saurions trop engager notre population à entrer dans la voie qui l'appelle. Que nos jeunes gens des deux sexes se souviennent des belles et bonnes paroles qu'ils ont entendues à la conférence de l'Hon. Charles Gayarré sur la race latine en Louisiane ; qu'ils s'inspirent de ses nobles sentiments, et se guident sur les indications tracées par lui comme historien et comme romancier ; un brillant horizon les sollicite ; que chacun se mette en route pour en explorer la partie qui sourit le plus à sa vue ; il est sûr d'en rapporter quelque chose qui le récompensera de la peine qu'il aura prise.

Concours littéraire de 1885.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 mai 1885, jusqu'au 15 février 1886 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto des lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LA FEMME DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, comme auteur, AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Pour les hommes ;

NOUVELLE LOUISIANAISE, HISTORIQUE OU DE FANTAISIE, AU CHOIX DU CONCURRENT.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

Scène sanglante.—Une autre de ces scènes dont la fréquence devient alarmante et menace de nous faire passer à l'étranger pour un peuple barbare, vient d'avoir lieu dans le centre même de la ville. Un individu se nommant George Bachemin, employé dans un restaurant en qualité de cuisinier, s'est trouvé dans la chambre à coucher du propriétaire de l'établissement, M. Charles Nice, à cinq heures, hier matin ; deux coups de feu y ont été tirés. M. Nice a deux blessures dans la poitrine, et la justice, dont la perplexité est nécessairement grande, est appelée à dissiper les ténèbres qui environnent cette affaire dont chacun de ceux qui y ont joué un rôle, fait un récit à sa discrétion. Toujours est-il, que Nice gît à l'hôpital dans un état critique, et que Bachemin est sous la surveillance de la police.

Nice déclare qu'il a été tiré par Bachemin sans la moindre provocation ; il était couché dans un état de somnolence lorsqu'il a été blessé. Bachemin est allé hier au travail un peu plus tôt qu'à l'ordinaire, et, de sa cuisine, il a demandé à Nice s'il lui avait parlé. Nice, couché à ce moment, lui a répondu négativement. C'est un instant plus tard qu'il s'est levé à son impuissable, à son incompréhensible attaque.

Bachemin, après les coups de feu, s'est élancé hors de la maison, poursuivi par Nice. Il avait à la main un pistolet, et a demandé à l'agent de police Ducoing de mettre Nice en état d'arrestation. Il a dit à Ducoing qu'il venait d'être assailli par Nice et qu'il avait tiré sur lui à son corps défendant.

Le pistolet de Nice a été trouvé dans sa chambre ; il n'y manquait pas de balle ; à celui de Bachemin, il en manquait trois. Tandis que le blessé était transporté à l'hôpital, Bachemin marchait en prison ; il a opposé une vive résistance aux agents de police qui l'y conduisaient. Ce Bachemin est frère du chef du service de la sûreté.

Mystère—Les rares passants qui se trouvaient hier matin, à quatre heures, sur la levée dans le voisinage de la rue Ste Anne, ont vu une femme, vêtue de noir, se jeter au fleuve, du débarcadaire du bac à vapeur du deuxième district. Les efforts tentés pour la secourir sont restés infructueux : la malheureuse inconnue disparaissait bien vite de la surface de l'eau pour ne plus s'y montrer. Le mystère plane sur ce triste incident où une créature a demandé à la mort l'oubli de ses infortunes.

Accident.—A une heure fort avancée de la nuit dernière, un employé du chemin de fer de Morgan, le nommé Clark Settoon, a été transporté à l'hôpital, ayant le crâne fracturé à la suite d'une chûte qu'il venait de faire à Alger. Settoon est un homme très estimé ; sa nature indulgente, bonne, lui a conquis bien des sympathies ; et, s'il mourait, sa perte causerait d'unanimes regrets.

Un homonyme.—C'est bien un nommé Charles Caffin qui a absorbé du laudanum l'autre jour, dans l'intention de passer du monde à un monde meilleur ; mais non Charles Caffin, le photographe, demeurant rue Dryades et employé par M. Thomas Pye.

L'homonymie a parfois ses inconvénients ; dans cette circonstance-ci par exemple, l'intention de s'occire est prêtée à un individu pour lequel la vie a encore des sourires.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Envoyé Chinois.

Paris, 18 juillet—Le gouvernement a reçu un avis officiel de Pékin, qui lui annonce que la Chine enverra sous peu un ambassadeur à Paris.

L'Amiral Galiber.

Paris, 18 juillet.—L'amiral Galiber, ministre de la marine, calcule qu'il faudra au moins $6,000,000 pour réparer et équiper la marine française, afin qu'elle tienne le rang de marine de première classe.

Craintes au sujet d'un aéronaute.

Paris, 18 juillet—M. Elay, aéronaute, a fait une ascension mardi. Il est parti dans son ballon, de Lorient, près de la baie de Biscaye, à l'embouchure de la rivière Siorf.

Le ballon a gagné la mer et depuis on n'en a pas eu de nouvelles. On craint que M. Elay n'ait péri.

LE DIFFEREND ANGLO-RUSSE.

Londres, 18 juillet—Des dépêches reçues cette après-midi, de Paris, rapportent que le bureau des affaires étrangères français a reçu des informations qui indiquent positivement que les Russes sont décidés à s'emparer de Hérat, et qu'ils ne massent des troupes à la Passe Zulfiçar, que dans ce but.

Un Conseil de Cabinet a lieu en ce moment. La question relative à la frontière russo-afghane est le sujet de la discussion.

Simla, 18 juillet—L'Emir consent à ce que les officiers anglais dirigent les travaux de défense de la ville d'Hérat.

La commission de frontière est campée à dix milles de la ville.

Londres, 18 juillet—Cette après-midi, après la séance du cabinet, le marquis de Salisbury, Lord Stafford Northcote et sir Michel Hicks Beach, chancelier de l'Echiquier, ont eu une conférence avec le baron De Staal, ambassadeur de Russie, à Londres, au bureau des Affaires étrangères.

Le bruit circule que la question Afghane y a été discutée et que les négociations à ce sujet entre les gouvernements Anglais et Russe, se poursuivent d'une façon amicale et satisfaisante.

M. Coulie Stephens, le courrier spécial qui a été envoyé de Pendjeh à Londres par Sir Peter Lumsden, chef de la Commission de frontière Anglo-Afghane, pour donner au cabinet Gladstone des informations spéciales relativement à la bataille de Pendjeh, se trouvait au bureau des affaires étrangères pendant la conférence, afin de fournir des détails au sujet de l'augmentation des forces russes près de la passe Zulficar.

Londres, 18 juillet—Dans les cercles ministériels on n'a pas de crainte d'une rupture immédiate avec la Russie.

Néanmoins des mesures actives sont prises pour la défense de l'Inde.

Le général Sir Donald M. Stewart, commandant en chef dans l'Inde, sera, dit-on, nommé à un des sièges vacants du conseil de l'Inde.

Dans ce cas, le général Wolseley aura le commandement en chef dans l'Inde.

Le comte Dufferin, Vice-Roi de l'Inde, a lancé un ordre qui interdit aux officiers de l'armée indienne qui ont un congé, de résider à Cachemire, parce que le retour de cet endroit serait difficile et lent, au cas de rappel immédiat.

La Russie essaie, dit-on, de lever un nouvel emprunt.

L'Emir de l'Afghanistan.

Londres, 18 juillet—L'Emir de l'Afghanistan venait de lancer à Hérat, la proclamation par laquelle il annonce qu'il a reçu la déclaration de l'Inde de l'Inde, et déclare qu'il a droit maintenant à l'appui de l'armée de l'Inde, si cela est nécessaire. L'Emir, dans sa proclamation, a ordonné qu'on illuminât la ville d'Hérat, pour célébrer la réception de cet ordre.

Choléra en Espagne.

Madrid, 18 juillet—On a signalé hier en Espagne 1329 nouveaux cas et 624 décès par le choléra.

Madrid, 18 juillet—Neuf nouveaux cas et quatre décès par le choléra ont été constatés en cette ville.

Dans les villages adjacents neuf nouveaux cas et 5 décès.

A Aranjuez il n'est pas survenu de nouveaux cas, mais on y a signalé cinq décès.

A Murcie (ville), 10 nouveaux cas et 4 décès.

A Murcie (province), en dehors de la ville, 195 nouveaux cas et 83 décès.

A Valence (ville), 131 nouveaux cas et 69 décès.

Sur d'autres points de la province de Valence, 414 nouveaux cas et 204 décès.

Sir R. D. Marier.

Londres, 18 juillet.—Sir R. D. Marier, ex-ambassadeur au Japon, est arrivé de Madrid en cette ville.

Il ira bientôt à St-Pétersbourg, pour y remplacer Sir Edward Thornton ; celui ci sera envoyé alors à Constantinople.

La Banque Munster.

Limerick, 18 juillet—A un meeting des actionnaires et des déposants, qui a eu lieu aujourd'hui, une résolution a été adoptée, exprimant la plus entière confiance dans la banque Munster

La proposition de M. Shaw de ne pas retirer les dépôts avant six mois, a été adoptée.

L'Ambassadeur de France en Russie.

Londres, 18 juillet—Une dépêche de Paris au Exchange Telegraph Co dit que l'ambassadeur de France à St Pétersbourg, qui était à la veille de quitter la Russie sur un congé, a été requis de rester à son poste, à cause de la gravité du différend afghan.

Les journaux Irlandais.

Dublin 18 juillet—Le Journal Irish Times approuve le bille relatif à l'achat de terres, présenté à la Chambre des Lords par Lord Ashbourne.

Le Journal Dublin Express écrit que le bill subira un échec.

L'arrestation d'un commis du consul anglais.

St. Pétersbourg, 18 juillet—Le bruit circule maintenant que le commis de M. Finn, consul d'Angleterre à Resht, Perse, a été arrêté par les Russes dans les premiers jours du mois de juin dernier, pendant qu'il était à la recherche d'un mulet perdu au-delà de la frontière persane.

Il a été enfermé comme caractère suspect, parce qu'il n'a pas pu produire ses lettres de créance. Il dit qu'il a été mis immédiatement en liberté, lorsque les Russes ont su qu'il était en effet au service de l'Angleterre.

Grève.

Loneres, 18 juil—On écrit que vingt mille tisserands à Oldham, se mettront en grève. Ils ne veulent pas accepter la réduction de 10 pour cent sur leurs salaires.

Le nouveau traité relatif à l'opium.

Londres, 18 juillet—Le marquis de Salisbury, pour l'Angleterre, et le marquis Tsing, représentant la Chine, signeront aujourd'hui le nouveau traité relatif à l'opium, conclu entre l'Angleterre et la Chine.

Par les termes du dit traité l'intérieur de l'Empire est ouvert au commerce de l'opium.

Bruit Démenti.

Rome, 18 juillet—Le bruit circule en cette ville que la nouvelle qui annonce que le Vatican a autorisé le cardinal Howard à négocier avec l'Angleterre afin de resserrer les liens entre celle-ci et le Vatican, est sans fondement.

Rumeur de l'occupation de Port Hamilton par les Anglais.

Londres, 18 juillet—Une dépêche de Paris dit qu'un officier à bord de l'*Indacieux* écrit de Nagasaki, que le drapeau anglais, malgré les assertions contraires du gouvernement anglais, flotte sur Port Hamilton, dans l'Archipel Coréen.

L'officier ajoute que les Anglais sont activement engagés à organiser les défenses militaires et à poser des torpilles et des mines à Port Hamilton. Quelques transports russes, arrivés récemment en cet endroit avec des troupes à bord, ont été très surpris de trouver Port Hamilton entièrement occupé par les Anglais.

Le Pape et le cardinal Guibert.

Londres, 18 juillet—On mande de Paris que la question la plus importante dans les prochaines élections générales en France, est la question religieuse.

Ce fait est généralement concédé, dit-on, et le Pape et le Cardinal Guibert, Archevêque de Paris, font tous leurs efforts afin de prévenir un résultat qui amènerait la séparation de l'Eglise et de l'Etat en France.

La Reine d'Angleterre—Mariage de la Princesse Béatrice.

Londres 18—La Reine conférera l'Ordre de la Jarretière au